



JEAN-MARC EYCHENNE

ÉVÊQUE

# Messe chrismale

## Homélie de la messe – 26 mars 2024

Frères et sœurs, chers amis

“L’Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m’a consacré par l’onction”.

Cette parole que le Christ reprend à son compte pour parler de sa vocation, celle que lui confie son Père dans l'Esprit, cette parole, évidemment, nous pouvons l'appliquer à chacun et chacune d'entre nous. L'Esprit du Seigneur est sur moi, chacun de nous peut dire, et ce n'est pas de la présomption, c'est la réalité, chacun peut dire ces paroles parce que tout chrétien peut faire siennes les paroles suivantes “le Seigneur m'a consacré par l'onction”.

Il y a cette consécration fondamentale, souvent au jour du baptême : nous reprenons le passage du baptême de Jésus et cette parole appliquée à Jésus, nous l'appliquons aux nouveaux baptisés : “Celui-ci est mon fils bien aimé, en lui j'ai mis tout mon amour”.

Le Seigneur nous fait ce cadeau extraordinaire, à chacun et chacune d'entre nous. Il y a peut-être parmi vous des catéchumènes qui seront baptisés pendant la nuit de Pâques : le Seigneur nous conforme à Lui par cette onction, cette huile et ce parfum, signe de la présence de l'Esprit même de Dieu, pour chacun et chacune d'entre nous qui fait de chacun et chacune d'entre nous d'autres Christ pour le monde.

Sur cette consécration fondamentale qui est celle du baptême, et au service de cette consécration fondamentale, il y a dans la vie de l'Église d'autres consécration : consécration religieuses, consécration pour ceux qui sont dans le monde, laïcs consacrés qui se consacrent d'une manière particulière au Christ. Et puis, ces consécration particulières liées aussi au sacrement de l'ordre, dans ces trois degrés : l'Épiscopat, le Presbytérat et le Diaconat.

Nous sommes marqués tous et toutes du sceau de l'onction comme en était marqué le roi David, comme en étaient marqués les prophètes, comme en étaient marqués tous les témoins fondamentaux du Seigneur dans la Première Alliance.

Je m'appuie sur quelques paroles du pape François qu'il prononçait l'an dernier, à l'occasion de la célébration de la messe chrismale à Rome. Il nous parle des Apôtres que



Jésus choisit. Il s'adresse particulièrement aux prêtres, comme nous le faisons souvent le jour de la messe chrismale. Et le pape François nous dit : "Les Apôtres, Jésus les choisit à son appel, ils quittent leur barque, leurs filets, leurs maisons".

C'est vrai que si nous faisons mémoire de cela, quand nous avons entendu cet appel du Seigneur au baptême, à notre consécration religieuse, ou cet appel à servir la consécration baptismale dans le sacrement de l'ordre, nous avons souvent quitté bien des choses.

Et cet appel du Seigneur, cette onction de la Parole, pourrions-nous dire, change la vie de ces premiers Apôtres, et, avec enthousiasme, comme nous l'avons fait tous et toutes, et nous devons faire mémoire de cela, ils suivent le Christ.

Ensuite, et nous lisons cela dans ce long récit de la Passion cette année dans l'Évangile de Saint-Marc, survient la Pâque et là, tous semblent s'arrêter. Nous allons méditer longuement sur ce parcours de Pierre qui dit explicitement au Christ : "Même si tous t'abandonnaient, moi, je ne t'abandonnerai jamais ". Puis, nous allons voir son reniement. Ces Apôtres vont abandonner le Maître et Pierre, le premier, lui et les autres... et peut-être nous, dans notre chemin de consécration et d'onction, peut-être que nous nous sommes rendu compte de succès derrière un Messie, attirant les foules, accomplissant des prodiges... Alors ce premier enthousiasme qui les a fait suivre le maître se retrouve face au scandale de la croix qui brise leur certitude.

Ils vont avoir besoin d'une seconde onction et la Pentecôte transformera les disciples en les amenant cette fois à paître le troupeau que le Seigneur leur avait confié. Ils avaient déjà chassé les démons, guéri les malades, alors que le Seigneur était encore vivant. Et puis est venue cette crise de la Passion, du doute, du reniement. Ils sont invités à se remettre debout : une fois l'Esprit reçu, les craintes et les hésitations de Pierre et de ses frères Apôtres se dissiperont. Jacques et Jean, brûlés par le désir de donner leur vie, cesseront de courir après les places d'honneur.

Souvenons-nous dans l'Évangile, c'est leur mère qui demandait à leur place : "Est-ce qu'ils peuvent, mes fils, siéger dans ton royaume, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche ?" Ils cesseront de courir après les places d'honneur pour finalement donner radicalement leur vie dans le témoignage suprême du martyr. Ils ne resteront plus enfermés dans la peur du cénacle. Alors, ce chemin que parcourent les Apôtres, qui passe par un double appel ou une double consécration, une consécration, puis le temps de la crise, puis une réponse à nouveau, peut-être de manière plus lucide, à cet appel bien entendu, une fidélité à cette consécration première retrouvée : ce double chemin, nous sommes tous invités, prêtres et consacrés, tous que nous sommes, de manière analogue à le parcourir.

Ce chemin qui embrasse la vie des Apôtres embrasse aussi la vie presbytérale et apostolique.

Pour les prêtres aussi, il y a une première onction par un premier appel d'amour ; si vous les interrogez, vos frères prêtres vous diront leur première expérience spirituelle, leur premier enthousiasme dans la foi, qui les a décidés un jour à franchir le pas et à se dire :

“mais pourquoi pas moi ? ” Ce premier amour qui a ravi leur cœur. Et puis, les amarres ont été rompues, un peu comme les Apôtres ont quitté leur barque et leur filet. Et sur cet enthousiasme authentique, vos frères prêtres, vos frères et sœurs consacrés, ces nouveaux baptisés de Pâques, ont choisi d'accueillir la force de l'Esprit qui les a consacrés.

Puis, parce qu'il nous faut aussi ce saint réalisme dans notre vie presbytérale, diaconale, épiscopale, baptismale, dans notre vie de consacré, de religieux, de religieuse, selon le temps voulu par Dieu, vient pour chacun et chacune cette étape pascale qu'ont connue les Apôtres quand ils se sont heurtés au scandale de la Croix, ce moment de vérité. Dans nos vies de consacrés, c'est un moment de tension qui prend des formes diverses. Mais ce moment arrive à chacun et à chacune, tôt ou tard.

C'est le moment des déceptions, des fatigues, des faiblesses... L'idéal semble se diluer devant les exigences de réalité et puis une certaine habitude prend le dessus, finalement. C'est l'étape de la tentation, de ces épreuves dans la foi et dans la fidélité à nos consécrationes que nous avons ou que nous aurons.

On peut parler au passé, au présent ou au futur, mais cette étape-là, nous avons besoin à un moment ou à un autre de la vivre, de passer nos premières consécrationes au crible de notre faiblesse ; de notre faiblesse qui nous percute de manière assez frontale, qui nous humilie, et nous pourrions croire que tout est remis en cause. Alors, nous chercherons à en sortir parfois par des compromis, par des compensations ou par le découragement qui est finalement la démarche la plus commune. Nous pourrions nous arrêter là, mais n'oublions pas, nous pourrions nous arrêter à ce désenchantement, à cette épreuve, à ce moment où ce parfum de l'onction ne semble plus embaumer notre vie et notre cœur. Mais cette crise-là peut devenir aussi le tournant de notre vie presbytérale, de notre vie épiscopale, de notre vie diaconale.

Une étape décisive de notre vie spirituelle où il faut faire finalement l'ultime choix entre Jésus et le monde, entre la Croix et un certain bien-être, entre la sainteté et une honnêteté fidèle à nos engagements.

C'est un moment béni, c'est le moment de la Pâque. Le moment où l'on découvre qu'il ne s'agit pas simplement un jour d'abandonner la barque et les filets pour suivre Jésus un certain temps, mais qui nous oblige à aller avec lui jusqu'au calvaire. Alors, le pape nous invite à relire ce très beau livre du père Voillaume, *Le second appel*, il nous faut avoir le courage de regarder en face notre fragilité.

Nous ne sommes pas des super-héros. Nous ne sommes pas meilleurs que nos contemporains. Nos prêtres (je dis “nos” parce que ce sont les miens aussi comme les vôtres), nos consacrés, nos religieuses, nos laïcs consacrés, nos nouveaux baptisés ne sont pas des super-héros ; mais à partir de la fragilité et de leur réalité, de notre fragilité, de notre réalité, à un certain moment, il s'agit d'accueillir une nouvelle onction qui fait la vérité en profondeur et qui nous permet cette fois d'oindre, d'accueillir l'onction du Seigneur sur nos faiblesses, nos pauvretés intérieures.

Alors l'onction du Seigneur va embaumer à nouveau. Vous savez, le parfum s'était atténué. Il s'agit d'accueillir à nouveau cette onction parfumée et de renaître à un plus saint réalisme qui intègre la réalité de nos fragilités et de nos faiblesses.

Cette onction va nous embaumer à nouveau et nous serons plus dans l'esprit de vérité qui ne masque pas nos grandes limites et nos grandes faiblesses. Il ne s'agit plus d'essayer de nous améliorer en corrigeant quelque chose, mais de nous en remettre sans rien retenir à celui, le Seigneur lui-même, le Maître de toute onction, qui nous a gratifiés de son onction et qui veut descendre en nous au plus profond.

“ Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est abaissé”. Il s'est abaissé jusqu'à descendre au plus profond de nos faiblesses pour les guérir, pour nous ressusciter, pour nous ouvrir à une autre onction. Alors, moi qui suis consacré, chacun de nous, qui sommes consacrés par le baptême ou par nos consécration particulières, nous sommes appelés à nous immerger en Lui, à laisser sa lumière pénétrer nos obscurités pour retrouver la vérité de ce que nous sommes.

La vérité de ce que nous sommes : des êtres fragiles, tellement fragiles, mais oints par le Seigneur. Des êtres tellement fragiles, mais auxquels le Seigneur accorde sa confiance.

Ces fragilités, il faut les regarder, les accompagner, y compris les fragilités de nos frères prêtres. Vous les connaissez sans doute mieux que moi, vous qui êtes leurs paroissiens. Il faut rester vigilant et fraternel, attentif les uns aux autres, parce qu'un jour ou l'autre, nous passons par ce temps d'épreuve qui est une chance, qui est un appel à accueillir une onction radicale et, cette fois, beaucoup plus forte et beaucoup plus puissante, parce qu'elle est purifiée des illusions que nous nous faisons sur nous-mêmes et sur les autres.

Laissons-nous entraîner par lui pour combattre les contradictions qui s'agitent en nous. Laissons-nous régénérer par lui dans l'adoration, parce que, quand nous adorons le Seigneur, quand nous nous décentrons nous-mêmes et que nous l'adorons Lui, il déverse son l'onction, l'onction de son Esprit dans nos cœurs. “ L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction “. Le Seigneur nous libère de notre ego qui nous fait penser que nous pouvons tout affronter sans lui et, un jour ou l'autre, nous découvrons que sans lui, nous ne pouvons rien faire.

L'ennemi, c'est l'ego.

Je vous livre cette toute simple phrase de Christian Bobin qui dit ceci, en parlant de l'ennemi, l'ennemi, c'est aussi le diable : “Le diable n'a que l'importance que nous nous donnons.” Le diable n'a que l'importance que nous nous donnons. Notre ennemi, c'est l'ego. Ne nous croyons pas trop forts. Regardons en face nos faiblesses. Accueillons l'onction du Seigneur, sa force de vie et de résurrection, le don de son Esprit qui nous remet debout et qui nous fait ses témoins dans ce monde.

“Celui-ci est mon fils bien aimé”, chacun et chacune d'entre nous, même celle qui dort un peu et qui ne comprend pas tout des paroles de l'évêque : celle-ci est ma fille bien-aimée, en elle, j'ai mis tout mon amour. C'est la source de notre joie.

Amen.

† **Jean-Marc Eychenne**  
Évêque de Grenoble-Vienne

